

LES AZERBAÏDJANAIS DE FRANCE : HISTOIRE D'UNE ÉMIGRATION POLITIQUE

Ramiz ABOUTALIBOV



Qu'est-ce que la diaspora ? Une population émigrée ? Dans le dictionnaire, on trouve les définitions ci-dessous :

- Le terme diaspora désigne la dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde. C'est aussi à l'origine, la déportation des Juifs depuis les contrées de Judée et d'Israël, après le renversement du royaume de Juda en 538 av J-C.
- L'émigration, c'est l'action de quitter son propre pays volontairement ou sous la contrainte pour des raisons politiques, économiques ou autres.

Partons de ces quelques lignes pour faire connaître à nos lecteurs le fruit de nos recherches sur la formation et l'histoire de l'émigration Azerbaïdjanaise vers la France. Il faut cependant préciser qu'il ne s'agit ici que de l'émigration des Azerbaïdjanais du Nord.

Les premières vagues d'émigration datent des années vingt et trente. Elle commence juste après la chute de la République Démocratique d'Azerbaïdjan, le 20 avril 1920. Les premiers à ne pas retourner au pays étaient les membres de la mission diplomatique Azerbaïdjanaise en France, participant au Traité de Versailles, et dont Alimardan Tophtchoubachev (1863-1934) était à la tête. Après lui, ont suivi des diplomates nommés en France ou ceux accrédités pour d'autres pays, d'autres représentants d'intellectuels, des militaires, des bourgeois se trouvant à l'étranger à cette époque. De même après 1925, des étudiants et des intellectuels se trouvant en Europe de l'ouest, sont restés.

Cet afflux important d'émigrés était composé autant de ceux qui avaient quitté légalement le territoire Soviétique d'Azerbaïdjan, que de ceux qui l'avaient fait illégalement. La façon légale consistait essentiellement pour les proches déjà expatriés à payer une taxe dans une devise forte pour la sortie du territoire pour la personne désirant émigrer. Quant à la façon illégale, il s'agissait de traverser la frontière discrètement dans des conditions difficiles et en prenant de grands risques. Le nombre



Réunion de la délégation azerbaïdjanaise à l'hôtel «Claridge», Paris, 1919

de personnes qui quittait le pays ainsi n'étaient pas très important. Une autre façon de partir plus répandue, consistait à se faire expulser vers l'Iran, ce qui, en 1938, était le cas pour nombres d'azerbaïdjanais ayant un passeport iranien.

Une deuxième vague, à la fin de la deuxième guerre mondiale, se composait principalement de prisonniers de guerre qui ne sont pas retournés dans leur pays après 1945. Ils n'avaient pas le choix, notamment après que Staline ait déclaré: «On juge les vainqueurs». Parmi eux, il y avait ceux qui avaient lutté courageusement dans les rangs de la résistance en France et en Italie. La troisième vague était celle des personnes ayant quitté le pays pour des raisons économiques dans les années 70 et 80.

Au début des années 20, dans différents pays d'Europe et d'Asie, apparaissent des associations amicales azerbaïdjanaises. La Première de toutes, en Europe, est certainement celle créée à Paris, dans la mesure où le contexte y était plus propice. C'est que les travaux des orientalistes français comme Barbier de Maynard, Alphonse Silvére, Lucien Buvat, les œuvres de l'écrivain George Sand, les travaux d'Alexandre Chodzko, orientaliste polonais résidant en France, de même que Ahmed Bey

Agaoglu, compatriote célèbre pour avoir été nommé à la Sorbonne et élu au Collège de France (1888-1894), ont contribué à faire naître une proximité entre les deux pays. Pour preuve, j'ai trouvé moi-même, dans des archives françaises, neuf articles de Ahmed Bey Agaoglu, publiés dans des revues françaises de renom, dont une en anglais, couvrant la période du 15 mars 1891 au 15 octobre 1893. C'est à une campagne de communication d'ampleur à laquelle on assiste alors en France, grâce aux diplomates, lors de leurs mandats dans le pays, de mai 1919 à avril 1920. L'association «France - Caucase» a ainsi été enregistrée le 9 août 1919 à la préfecture de Paris.

Le premier paragraphe de la charte déclare: «L'association est faite dans le but d'assister et de faire progresser les relations économiques entre la France et les républiques de Transcaucasie: la Géorgie et l'Azerbaïdjan.» C'est le diplomate et orientaliste Français, Edmond Hippone, qui a été nommé président, tandis que le prince géorgien Michaël Sumbatob, est élu vice-président. Pour ce qui est de l'Azerbaïdjan, c'est Miryagoub Mirmehdiyev qui y représente son pays, après avoir été membre de la délégation Azerbaïdjanaise au Traité de Ver-



Plaque commémorative 37, rue Decamps, Paris où Toptchoubachi à vécu

sailles, dirigée par Alimardan Toptchoubachi jusqu'en mai 1920. C'est aussi lui qui, dans ce cadre, fera paraître le bulletin intitulé «Azerbaïdjan» dont le rédacteur en chef n'était autre que Lucien Buvat. Onze autres numéros suivront, dans lesquels figurait une carte géographique d'Azerbaïdjan en couleur, ainsi que trois livres publiés en français: «République d'Azerbaïdjan de Caucase», «Situation économique et financière de l'Azerbaïdjan», «Origine anthropologique et ethnique de la population en République d'Azerbaïdjan».

Fin 1919, est publié, dans la «Revue du monde musulman» l'article de Djeyhoun Bey Hadjibeyli, membre de la délégation azerbaïdjanaise intitulé «La première République Musulmane», d'une importance si considérable qu'il occupait la place de deux articles. Dans ce texte, à la lumière de ces premières publications traduites en français, il s'agissait de donner un aperçu sur l'histoire, la géographie et l'économie de l'Azerbaïdjan.

C'est le 28 avril 1920, après la chute de la République Démocratique d'Azerbaïdjan, que les diplomates et les hommes d'affaires azerbaïdjanaïens en France créent l'Association des émigrés azerbaïdjanaïens, dirigée par Alimardan Bey Toptchoubachi, et D. Raguïmov, alors déjà à la tête de l'amicale des étudiants.

De même, c'est le 4 juillet 1925, grâce aux efforts de nos compatriotes Abbas Bey Atamali, Fariz Bey Vekilli, Gassim Zadé, Zohré Khanoum Hadjibeyli, Pari khanoum Toptchibachov, Lii khanoum, Nazenin et Rena khanoumes, qu'est mise en scène, sur la scène du théâtre «Femina» à Paris, pour la première fois en français, la fameuse pièce de Uzeïr Hadjibeyli «Archin mal alan». La traduction avait été faite par le frère du compositeur, Djeyhoun Bey Hadjibeyli, tandis que les acteurs étaient français: Derval dans le rôle de Soultanbey, Monté dans celui d'Asker, Passani jouant le rôle de Gyoultschouhé et Magali celui d'Assiya. De même, c'est dans le cabaret «La cave Caucasienne», à Paris, dans la rue Pigalle, que notre compatriote Roufat Bey Khalilov participe à une soirée russe et tsigane, présentant des romances d'Alexandre Vertinskiy et de

■ AU DÉBUT DES ANNÉES 20, DANS DIFFÉRENTS PAYS D'EUROPE ET D'ASIE, APPARAISSENT DES ASSOCIATIONS AMICALES AZERBAÏDJANAISES.

Nyoura Massalskiy, et des danses caucasiennes.

Malgré des conditions matérielles difficiles, les premiers émigrés continuent inlassablement à faire connaître leur pays. Miryagoub Mirmehdiyev, docteur en droit, publie ainsi deux livres en français: «Les difficultés du Caucase» et «Régime des Soviets: les origines et

la nature, ainsi que deux autres livres en russe. L'écrivain et ancien ambassadeur d'Azerbaïdjan en Turquie, Youssif Vezir Tchémeneziminli, publie également un grand article dans la «Revue du monde musulman» intitulé «Regard sur la littérature azerbaïdjanaïse». C'est ainsi qu'au début des années 20, dans l'Encyclopédie du XX siècle de six tomes, mondialement connue, on trouve une courte biographie de Mahommed Aga Chahtakhtinski, un publiciste azerbaïdjanaïen de renom. En octobre 1926, à Paris, paraît, à l'initiative du parti politique «Musavat», le premier numéro de la revue «Azerbaïdjan». Mammad Amin Rassoulzadeh, président du «Musavat», publie également deux livres en 1930: «L'Azerbaïdjan en lutte pour son indépendance» et un autre livre en russe intitulé «Pantouranisme et difficultés caucasiennes». Signalons également, en 1933, toujours à Paris, la publication du livre de Djeyhoun Bey Hadjibeyli, «Dialecte et folklore du Garabagh», ainsi que la soutenance de thèse à la Sorbonne de l'avocat et compatriote, Aga Gassim Gassimzadeh, intitulée «Bosphore et Dardanelles: les aspects juridiques».

C'est surtout des diplomates tel qu'e A.M.Toptchoubachev, Dj.Hadjibeyli, A.Cheykhoulislamov, M.Mirmehdiyev, M.Maharramov, A.Atamaliyebeyov, des hommes d'affaires tels que M.Assadoullayev, M.Salimov, A.Hadjinskiy, M.T.Mirbabayev, A. R. Mirbabayev, A.R.Gouliyev, ainsi que des représentants de la deuxième vague d'émigration comme G. Souleymanov, T. Taguiyev, M. Aliyev, qui menaient une intense activité de communication po-

litique critiquant l'occupation de l'Azerbaïdjan par l'Armée Rouge. Grâce à leurs efforts, en particulier ceux de Djeyhoun bey Hadjibeyli, Akper Aga Cheykhoulislamov et Abdourrahman Fatalibeyli, a été créée la section azerbaïdjanaïse de la station radio «Liberté» à Munich.

Et ce sont leurs enfants qui ont pris le relais, notamment Oum-El-Banou

(1905-1992), la plus connue, fille de Mirza Asadoullayev, ancien ministre du Commerce en République Démocratique d'Azerbaïdjan. De même, Banine était le nom littéraire d'une femme écrivain azerbaïdjanaise, célèbre en France non seulement pour être la traductrice des œuvres de F. M. Dostoyevskiy, ainsi que l'auteur de romans et d'essais, mais aussi une amatrice éclairée des œuvres de Bounin, Teffi et de l'écrivain allemand Ernest Yunger. Banine a quitté l'Azerbaïdjan à l'âge de 19 ans, en 1924. Héritière et descendante directe de deux millionnaires bakinois, Assadoullayev et Naguiyev, elle refait alors sa vie à Paris. A ses débuts, elle commence par occuper divers emplois comme secrétaire, mannequin, traductrice, journaliste, puis, au fur et à mesure, à s'investir dans le domaine littéraire. Son premier roman, «Nami» (Gallimard, 1942), attire l'attention de l'écrivain français Jean Paulhan (1884-1968). Quant à son deuxième livre, «Les jours Caucasiens», daté de 1946, retraçant son enfance, il lui ouvre les portes du milieu littéraire Français. De grands écrivains sont devenus ses amis proches comme André Malraux (1910-1976), Henri de Montherlant (1896-1972), Nikos Kazantzákis (1885-1957), Ernst Jünger et Ivan Bounine (1870-1953), lequel l'appelait dans ses lettres «gazelle aux yeux noirs» ou «princesse de Chamakha». Après avoir écrit «Les Jours Caucasiens», Banine publie encore neuf livres, qu'elle traduit du français en russe, en allemand et en anglais. C'est que Banine était capable de parler et d'écrire en français de façon parfaite, à tel point que c'est seulement en lisant l'autobiographie partielle qu'elle livre dans ses écrits que l'on peut savoir qu'elle n'était pas Française. Plus tard, malgré son âge avancé, Banine était membre actif de l'association «Maison d'Azerbaïdjan» créée par l'auteur de cet article à Paris, en 1990. A maintes reprises, elle s'est faite le relai du flot d'informations diffusé en France, au sujet de l'agression de l'Azerbaïdjan par l'Arménie. Ses interviews à la radio, dans la revue «Panorama» ou dans le journal «Le Monde» ont été sa contribu-

tion à la défense de la Patrie.

L'un des maîtres de l'avant-gardisme, le peintre et sculpteur Sélim Touran, ayant vécu pendant 50 ans à Paris, est le fils du grand Alibey Husseynzadeh, homme politique, savant et publiciste azerbaïdjanais. Son œuvre profite de la proximité d'artistes importants et de personnalités issues du milieu de la culture de l'époque comme Henry Mathias, Serge Poliakov, Pierre Soulage, Hans Arthung et Jean Bozen.

Citons encore l'exemple d'Irène Khanoum, docteur honorifique des universités de Strasbourg et de Bakou, rédactrice en chef de la revue turcophone française «Turkika». En 1984, en France,



Alimardan Bey Toptchoubachi

j'ai moi-même organisé avec elle et sa fille Chirine, pour la première fois, un colloque international intitulé «Azerbaïdjan: le passé et le présent». Chirine Khanoum est connu pour avoir publié à Bakou le livre intitulé: «Des légendes épiques à l'opéra: les aventures de Koroghlu en Azerbaïdjan», et à Paris, traduit la nouvelle d'Anar «Au sixième d'un immeuble à cinq étages», ainsi que les librettos des opéras de Uzeir Hadjibeyli «Leïli et Medjnoun» et «Koroghlu».

La France est devenue ainsi une seconde patrie pour les émigrés Azerbaïdjanais de la première vague, et les garde

en mémoire. En janvier 1997, à la demande du président de la République d'Azerbaïdjan, Heydar Aliyev nous sommes adressés à l'Ambassade de France à Bakou afin de rendre hommage à Alimardan Bey Toptchoubachi, à Paris. L'ambassadeur de France, Jean Pierre Guinhut, a accédé à notre demande, et a aussitôt fait mettre une plaque commémorative sur l'immeuble du 37, rue Decamps, dans le centre de Paris, où Toptchoubachi avait vécu.

Moi-même, à la demande de Heydar Aliyev, président de la République d'Azerbaïdjan, j'ai été dans le sud-ouest de la France pour y recueillir des preuves confirmant la participation des Azerbaïdjanais à la résistance Française, lesquels se trouvent actuellement sous forme de documents à l'Ambassade d'Azerbaïdjan en France. A la mémoire de nos compatriotes, ayant participé à la libération de la France comme Ahmadiyya Djabrayilov, Mirzakhan Mammadov, Nourou Abdoullayev, Hussein Rza Mammadov, et bien d'autres, qu'ensemble, nous les rendions éternels, dans la ville de Rodez.

Concluons ces quelques lignes en notant que malgré le blocus exercé sur l'Azerbaïdjan de 1989 à 1992, nos compatriotes ont réussi à publier quatre livres en français sur les événements au Garabagh, et un autre en azerbaïdjanais, «Les années Sanglantes» de Mammad Saïd Ordubadi, écrit en caractères arabes, dont l'utilisation de l'alphabet reste un vestige de leur passage dans les contrées du sud de l'Azerbaïdjan. Signalons également la participation de nos compatriotes en France à l'organisation du premier congrès mondial des Azerbaïdjanais en Turquie, à Kayseri, du 28 mai au 3 juin 1990.

Après le retour de l'indépendance en Azerbaïdjan, les relations azerbaïdjano-françaises connaissent un développement incessant dans tous les domaines. Ces liens internationaux ont ouverts de nouveaux horizons pour toute la diaspora Azerbaïdjanaise en France. Mais ceci fera l'objet d'un autre article dans un futur numéro. ■